

Région

ÉDUCATION

841 postes perdus à la rentrée dans l'académie

Lycées professionnels et techniques à la peine

Alors que syndicats et parents d'élèves manifestent aujourd'hui pour défendre l'avenir de l'école, l'académie Nancy-Metz, qui doit rendre 841 postes à la rentrée 2011, fait ses comptes. Douloureux pour la filière technique.

Un examen, même distrait, de la répartition prévisionnelle des baisses de dotation horaire globale (DHG) pour la rentrée prochaine, montre clairement que ce sont les établissements techniques et professionnels qui devront rendre le plus de moyens à la rentrée prochaine.

LE FAIT DU JOUR

Un constat qui paraît paradoxal : la rénovation de la voie technologique s'achève à peine et parmi les priorités affichées du ministre de l'Éducation nationale, Luc Chatel, la formation professionnelle figure en bonne place. Cherchez l'erreur...

« Logique ! », explique Olivier Pallez, proviseur du lycée Eiffel de Talange et secrétaire académique du Syndicat national des personnels de direction de l'Éducation nationale (SNPDEN), même si la pilule est dure à avaler. Mais ne l'est-elle pas pour tout le monde ?

« Parlons clair : 841 postes supprimés, c'est l'équivalent d'une quinzaine de collèges de 500 élèves qui disparaît. Dans le ratio retrait de postes/baisse du nombre d'élèves, on est à 1 pour 4... » Voilà pour le constat général.

Mais au sein de ce marasme, l'enseignement technique et professionnel est particulièrement

touché : « La réforme de la voie technologique a entraîné une globalisation des moyens : on est passé de 17 spécialités à 4 et, en plus, on applique un mode de calcul des moyens horaires qui, mécaniquement, favorise les établissements qui font le plein. Donc, ne nous voulons pas la face, plutôt les gros établissements de centre-ville qui ont profité de la suppression de la carte scolaire. Et comme à côté de ces établissements, le réseau lorrain est très dense, notamment dans le technique et professionnel, les situations difficiles se multiplient. Les adaptations qui n'ont pas été faites ces dernières années alors que le reflux démographique l'avait commandé pesent lourd sur la filière aujourd'hui », explique Olivier Pallez.

Passé industriel

Une analyse partagée par Bernard Stephan, de l'Unsa-Éducation, qui déploie le dialogue rompu entre recteur et conseil régional : « Dans une académie comme Nantes, que l'on peut comparer à la nôtre, cela fait longtemps que la restructuration des établissements a été menée, primaire et secondaire. C'est non seulement indispensable mais surtout, cela permettrait, dans le contexte actuel, de limiter les dégâts. Avec un tel réseau et un



Selon un sondage, 80% des Français désapprouvent les suppressions de postes. En raison d'effectifs faibles plusieurs lycées professionnels lorrains sont dans l'œil du cyclone comme le LP Fulgence-Bienvenüe à Auboué.

Photo : archives Fred LECOCQ

mode de calcul de la DHG globalisé, on facilite le travail de ceux qui réalisent les coupes claires ! »

De fait, en Pays de la Loire où 1,5 fois plus d'élèves sont scolarisés qu'en Lorraine, les établissements accueillent proportionnellement plus d'élèves : en moyenne 132,5 contre 87 dans le primaire et 445 contre 415 dans le secondaire. Pis, l'académie de Nantes (5 départe-

ments, près de 3,5 millions d'habitants) ne compte plus que 72 lycées professionnels. En Lorraine, il en demeure 84. Le fruit du passé industriel d'une région qui, historiquement, a toujours formé beaucoup de jeunes par la voie professionnelle. Un réseau que défend aujourd'hui la FSU au nom de la notion de proximité. Un réseau que continue de défendre la Région (lire ci-contre), même si elle admet réfléchir à des évolutions possibles. Une réflexion complexe et qui pourrait déboucher sur des décisions d'un coût politique très lourd. Jamais simple.

En attendant, le décrescendo des moyens, depuis 10 ans, vire peu à peu de leur substance les établissements les plus fragiles.

Hervé BOGGIO.